

BIŁAN DE 30 ANS D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DANS LE MARAIS DE LAVOURS

(1984-2014)



Travaux scientifiques réalisés et ouvrage publié avec les soutiens de :

Ministère de l'Écologie, du
Développement durable et de
l'Énergie



Région Rhône-Alpes

Rhône-Alpes Région

L'Ain, Conseil Général

l'ain
Conseil général

Union européenne



Leader
Programme européen de
développement rural



Compagnie Nationale du Rhône



Syndicat Mixte Pays du
Bugey



Entente Interdépartementale
Rhône-Alpes pour la
Démoustication





Perspectives d'avenir

Le temps long de la nature, et particulièrement celui des tourbières, s'accorde mal à la brièveté d'une vie humaine consacrée à leur étude. Il faudra plusieurs générations de savants pour comprendre la genèse du marais de Lavours, l'évolution de son fonctionnement hydraulique au cours du temps, décrire les végétations qui se sont succédé avec leurs faunes respectives, mais aussi approfondir la connaissance de l'écosystème actuel et recenser tous les organismes vivants dans le marais. Comment concilier la temporalité des études à celle de l'objet étudié ?

Le statut de réserve naturelle favorise beaucoup l'activité scientifique, pour plusieurs raisons. L'existence d'un conseil scientifique pluridisciplinaire relié aux universités garantit l'excellence des recherches engagées. Dans cet espace, les scientifiques peuvent travailler sereinement sans se préoccuper d'éventuelles dégradations du matériel installé sur le terrain, possible ailleurs. Le personnel de la réserve est disponible pour faciliter le déroulement des études et le gestionnaire est lui-même en capacité d'obtenir des aides financières pour les activités scientifiques. Autant d'atouts qui assurent la pérennité des recherches dans une réserve.

Au regard des différents types d'actions scientifiques, le temps long est à coup sûr celui de la veille écologique, qui ne doit jamais s'arrêter, même si les techniques évoluent ; l'essentiel est de pouvoir comparer les résultats. Parce que l'eau est essentielle au maintien du marais, la veille piézométrique doit se poursuivre *ad vitam aeternam*. Les suivis de l'impact de la gestion sur les habitats et les biocénoses s'inscrivent aussi dans cette temporalité. Le temps long est également celui des inventaires de flore et de faune qui sont fondamentaux pour une réserve naturelle. Avec quatre milliers d'espèces recensées dans la réserve, connaît-on seulement le dixième des espèces réellement présentes ? La poursuite des inventaires peut se faire selon deux axes principaux. D'une part, il faut « achever » le recensement des groupes déjà bien étudiés comme les lichens, les mollusques, les diptères... D'autre part, les inventaires peuvent se focaliser sur certains habitats particuliers. Par exemple, la faune du sol est méconnue, alors qu'elle comporte probablement des spécificités liées à la tourbe alcaline. De même, les manchons épais de bryophytes se développant à la base des troncs, dans les boisements du marais, constituent des micro-habitats très originaux et jamais étudiés. Dans tous les cas, la conservation des spécimens collectés doit être confiée à des institutions spécialisées, comme le Centre d'Études et de Conservation des Collections à Lyon, car la réserve n'est pas équipée pour cela.

Une autre manière d'appréhender le temps long du marais est d'explorer son histoire, de la plus ancienne (préhistoire et protohistoire) à la plus contemporaine, du point de vue de l'écologie et des sciences humaines, en prenant soin de faire interagir les différentes disciplines. En effet, il est probable que l'influence de l'homme sur le marais se soit

très tôt manifestée par l'exploitation de ses ressources : il serait intéressant de préciser depuis quand et selon quelles modalités le marais a évolué d'un écosystème primaire vers l'agrosystème que nous connaissons aujourd'hui. À cet égard, l'étude de la turfigénèse et de la formation du marais mérite de se poursuivre, car beaucoup de questions demeurent ; les processus de tourbification décrits dans l'article de Pierre Goubet, encore peu connus, doivent être précisés. Ces résultats seront à comparer avec les connaissances acquises sur la protohistoire locale, entre le nord du lac du Bourget et le mollard du Jugeant (Culoz), et avec la géomorphologie du Rhône au début de l'Holocène. L'histoire du marais depuis le Moyen Âge offre un champ d'études encore presque vierge, en dépit des précieux travaux de Jean-Paul Bravard, de Pierre Jouannaud et de l'Abbé Comtet pour le territoire culozien. La période à couvrir est vaste et les archives, certainement nombreuses mais disséminées, permettent de multiples approches thématiques ; pour ce qui concerne la réserve naturelle, ces recherches historiques doivent avant tout permettre de mieux comprendre l'évolution des milieux et des biocénoses sous l'action des communautés riveraines.

Enfin, le climat, qui est déterminant pour le fonctionnement du marais et pour la répartition des espèces, s'inscrit évidemment dans le temps long. Avec le changement climatique en cours, les espèces se déplacent et certaines apparaissent déjà dans le marais. Ce phénomène mérite d'être suivi : les biocénoses seront-elles profondément modifiées ? En Europe, plusieurs programmes de recherche sur le climat utilisent les tourbières comme zone d'études, mais les tourbières à sphaignes uniquement : projet Peatwarm (2008-2011), programme Micro Pol-air, système d'observation Tourbières. C'est un champ d'investigations que la réserve naturelle n'a pas encore pris en compte et qui nécessite, d'avantage que dans d'autres domaines, de travailler en réseaux.

La réserve naturelle offre un formidable terrain pour les études scientifiques, mais ne se résume pas qu'à cela. Les regards d'experts ne doivent pas effacer les savoirs traditionnels qui ont existé, ou qui subsistent encore. La réserve, un jouet pour les scientifiques ? Cette moquerie, on l'a entendue souvent chez les gens du cru... Le marais de Lavours, comme tant d'autres zones humides, fut en effet le lieu d'une intense activité humaine pendant des siècles, avec ses traditions et ses usages particuliers, qui ont presque tous disparu aujourd'hui. Mais, rares sont les personnes qui ont vécu cette époque et qui peuvent encore témoigner. Tout se passe comme si une culture, vernaculaire et ancestrale, ancrée dans le temps long, laisse la place à une nouvelle culture, celle de la patrimonialisation et de la gestion conservatoire de la nature. Pourtant, l'opposition entre regards d'experts et savoirs traditionnels n'est qu'un leurre, qui résulte simplement d'un défaut de dialogue entre ces deux cultures, entre ces deux époques. Est-il encore temps de recueillir la parole des anciens et de confronter ce corpus de connaissances aux résultats des études actuelles ?

Une culture, des savoirs sont sans doute en train de disparaître. Mais il est rassurant de constater que le marais de Lavours maintient des liens forts avec la population et en particulier avec les enfants grâce au travail d'animation pédagogique fourni par la réserve naturelle et sa Maison du marais. Depuis trente ans, plusieurs dizaines de milliers d'enfants ont été sensibilisés à la protection des zones humides, grâce à l'exemple du marais de Lavours. Cette vocation pédagogique est nouvelle pour le marais et elle est porteuse de sens. Comme jadis le paysan transmettait à ses enfants ce qu'il savait du marais et comment le travailler, la réserve apporte aujourd'hui aux écoliers les connaissances issues des études scientifiques, pour les inciter à le protéger et à respecter la nature. Il est donc important que la recherche se poursuive dans un but de conservation, ici comme dans d'autres zones humides, accompagnée d'une vulgarisation efficace auprès du public et spécialement des jeunes générations.

F. Darinot,
Conservateur de la réserve naturelle

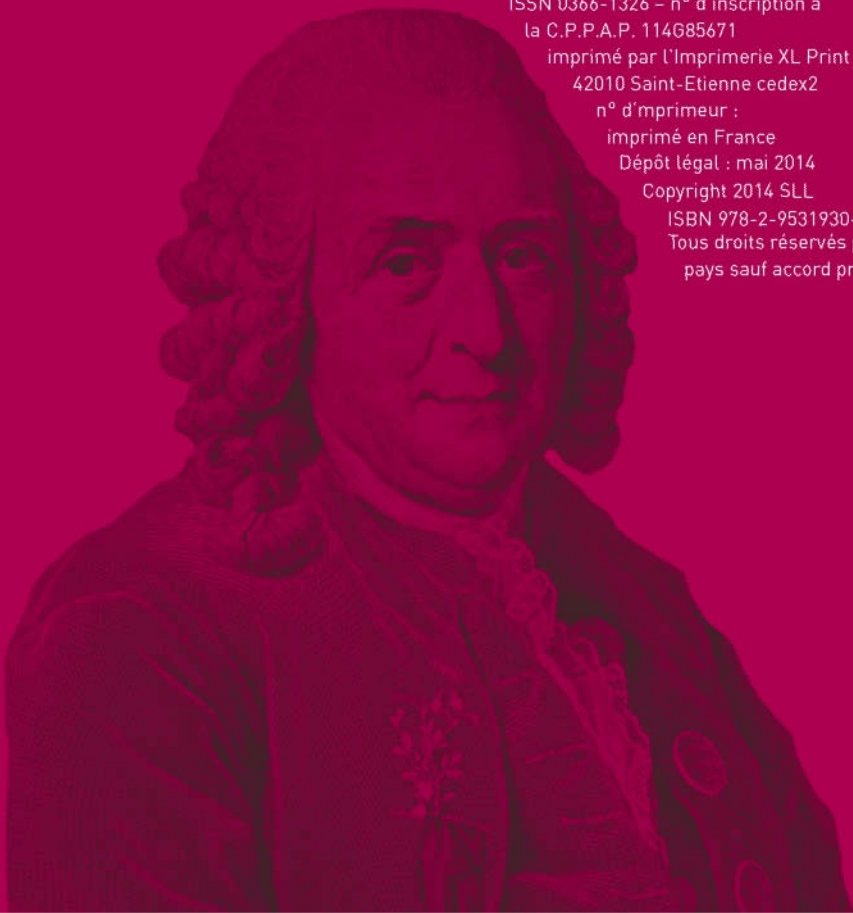
Qu'il me soit permis de rendre hommage aux fondateurs de la réserve naturelle, qui ont tant œuvré pour la protection du marais de Lavours et le développement des recherches scientifiques sur cet écosystème exceptionnel : Guy Pautou, Raymond Gruffaz, Emmanuel Boutefeu, Philippe Lebreton, Guy Ain, Hubert Tournier. Ce bulletin scientifique de la Société linnéenne de Lyon leur est dédié.

F. DARINOT, mars 2014.

Bastien Rouzier : photographies de la couverture et des p. 4 et 271
Cécile Guérin et Fabrice Darinot : infographie

Pour citer cet ouvrage :

DARINOT Fabrice, coordinateur. Bilan de 30 ans d'études scientifiques dans le marais de LAVOURS (1984-2014). *Bull. Soc. linn. Lyon, hors-série n°3, 2014.*



ISSN 0366-1326 – n° d'inscription à
la C.P.A.P. 114685671
imprimé par L'Imprimerie XL Print
42010 Saint-Etienne cedex2
n° d'imprimeur :

imprimé en France

Dépôt légal : mai 2014

Copyright 2014 SLL

ISBN 978-2-9531930-8-4

Tous droits réservés pour tous
pays sauf accord préalable



Réserve Naturelle
MARAIS DE LAVOURS

